

ces quatre matins, je ne serais pas étonné d'apprendre que l'on vient de baptiser un jeune citoyen des noms de Jude (de Montmorency Laval de la Croix de Chevrères de Saint-Valier) Botte, qui ont été portés —les noms entre parenthèses— par deux des plus illustres prélatés du Canada, mais il ne sera jamais, en tout bien tout honneur, que Jude Botte.

Vous souriez parce que, dans ces exemples, la consonnance est étrange, mais le fait n'en est pas moins malheureusement très exact et très ridicule.

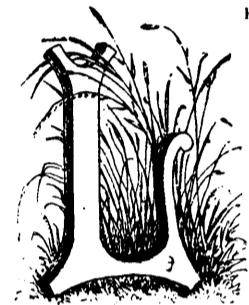
* * Buies, le grand Buies va donner une conférence le 29 de ce mois.

Tous les honnêtes gens du pays y assisteront.



LE RÉV. M. A. SÉGUIN

CURÉ DE SAINTE CUNÉGONDE DE MONTRÉAL, DÉCÉDÉ



Le Rév. M. Séguin est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 28 octobre 1842, et reçut au baptême le nom d'Alphonse.

Son père, un brave et riche cultivateur, s'appelait Pierre Séguin, sa mère Adélaïde Sabourin.

Il fit ses études à Sainte-Thérèse de Blainville, où des prêtres vertueux développèrent, par leurs ex-

emples et par leurs leçons, les semences de vertus que Dieu avait mises dans son cœur.

Ayant terminé sa philosophie, il résolut d'entrer dans l'état ecclésiastique, commença sa philosophie au séminaire de Montréal, d'où il fut retiré après dix-huit mois pour aller demeurer à l'évêché.

Le 28 septembre 1867, il se présenta à l'ordination et fut promu au sacerdoce le jour de la Nativité de la sainte Vierge, par Mgr Bourget, dans la cathédrale de Montréal.

Le jeune abbé Séguin fut nommé, en octobre de la même année, vicaire à Saint-Jean d'Iberville. Trois ans plus tard, il était envoyé à Verchères, où son frère aîné remplissait les fonctions de curé.

Son séjour y fut de courte durée, car nos zouaves canadiens venaient d'arriver de Rome, et quelques-uns d'entre eux, se sentant des goûts pour la vie champêtre, résolurent de fonder, sous la protection de l'autorité ecclésiastique, une colonie au milieu de nos forêts.

Les bords du lac Mégantic, sur les confins des diocèses de Québec et Trois-Rivières dans le comté de Compton, furent choisis à cause de leurs riants paysages, pour en être le berceau.

Messire A. Séguin fut chargé de les y conduire. Ils partirent de Montréal, une quinzaine, le 18 avril 1871, et arrivèrent, après trois jours de marche pénible, au fameux lac encore couvert de glace. La neige tombait en gros flocons, le ciel était sombre, la bise soufflait, froide, à travers la forêt dénudée, le spectacle faisait mal au cœur.

Là une rude tâche attendait notre jeune missionnaire.

L'organisation de la nouvelle colonie était difficile.

Au milieu de ces difficultés, M. Séguin veillait à la construction d'une maison pour le missionnaire et les colons, puis d'une chapelle pour les exercices du culte.

Six mois après, toute la colonie était enfin organisée. De nouveaux colons arrivaient tous les jours et Piopolis, comme on avait baptisé l'endroit en souvenir de Pie IX, devenait un centre d'activité.

Six paroisses ou missions sont aujourd'hui sorties de son sein.

Messire Séguin remit sa mission entre les mains d'un prêtre de Trois-Rivières, et revint à Montréal

après avoir accompli cette bonne et grande œuvre.

En février 1872, M. Séguin fut appelé à la cure de Saint-André d'Argenteuil, qui venait d'être cédée par les clercs de Saint-Viateur à Monseigneur de Montréal. Il trouve une vieille sacristie et une église trop petite pour loger tous les fidèles.

Il se remet résolument à l'œuvre, bâtit une nouvelle sacristie, fait allonger l'église de trente pieds, refaire les fenêtres et les portes, poser une nouvelle couverture, surmonter le tout d'un clocher.

Entre temps, il visite sa paroisse et réorganise les écoles. Il se rend même au village de Lachute où il trouve un petit noyau de catholiques, perdu au milieu d'une population protestante assez intolérante. Voyant leur détresse, le curé loue une école méthodiste pour y dire la messe tous les dimanches.

Cela cause un émoi parmi certains sectaires fanatiques de Lachute, qui bientôt mettent le feu à la dite chapelle. Mais c'est en vain, l'œuvre de Dieu ne périt pas. Une belle église, sortira des cendres de la chapelle primitive. A M. l'abbé J.-O. Dubois, aujourd'hui curé de la paroisse du Saint-Esprit, est confié le gouvernement de cette église naissante.

Messire Séguin était à faire décorer l'intérieur de son église de Saint-André, quand, au milieu de l'été 1875, il fut appelé à Sainte-Cunégonde. Dans la force de l'âge, plein de zèle, de dévouement et de patience, accoutumé aux durs travaux de fondation, ce prêtre était celui que la Providence avait choisi pour la direction des Saints-Cunégondois.

Il fut notre premier curé, car les membres du clergé qui l'avaient précédé ici n'avaient été que des servants.

Le prêtre entreprenant qui venait s'établir au milieu de nous ne se préoccupa nullement des peines et des fatigues qu'il lui faudrait endurer pour arriver à son but. L'âme remplie de nobles aspirations, il voulait doter ses ouailles d'œuvres *ad majorem Dei gloriam*. Jamais le Rév. M. Séguin ne se laissa rebuter par la faiblesse de ses ressources. Dieu lui inspira une profonde confiance et le digne curé savait qu'avec l'appui du ciel il pouvait réaliser bientôt son rêve le plus cher, qui était de doter Sainte-Cunégonde d'une église où les catholiques pussent retremper leur âme contre les faiblesses de la vie, et, dans un saint concert, adresser à Dieu leurs ferventes prières.

Tout d'abord, il s'occupa de la fondation d'une fabrique. Ce corps, sous la conduite de son président ecclésiastique, quoique les ressources de la paroisse fussent très faibles, commença cette série de travaux qui étonnent nos voisins.

Les paroissiens reconnaissant les talents et la haute compétence de leur pasteur, admirant son courage, son ardeur, son activité, répondirent avec joie à ses appels. Leur générosité ne connut plus de bornes.

D'année en année surgirent, d'abord une église, une école pour les garçons, une académie et un pensionnat pour les filles, une maison de charité, un presbytère. Des congrégations furent fondées : celle de la Sainte-Vierge pour les hommes et les jeunes gens, celle de Sainte-Anne pour les dames, celle des Enfants de Marie pour les demoiselles



Messire A. SÉGUIN, curé de Sainte-Cunégonde, décédé

recherchés, des artifices puérils et frivoles, mais bien parce qu'elles étaient courtes, familières et à la portée des esprits.

Maintenant, que j'ai raconté une partie de son voyage sur cette terre, que j'ai indiqué sommairement ses œuvres, qu'on me laisse citer, en terminant, le paragraphe suivant, qui peint d'une manière admirable celui qui fait le sujet de cette notice

" Au physique, il était des plus distingués ; de haute stature, la tête large, le front vaste, la poitrine forte, l'œil vif et qui semblait scruter les pensées les plus intimes des autres, la lèvre moqueuse, le sourire fin. Une physionomie décidée, mais tendre lui donnait je ne sais quel ensemble de gravité, d'autorité, de mansuétude. Sa vivacité naturelle se manifestait parfois sur sa figure—mais c'était l'éclair—la volonté et la réflexion y ramenaient à l'instant, une habituelle placidité."

La mort qui *æquo pulsat pede* nous l'a enlevé au moment où il allait jouir de ses nombreux travaux paisiblement, le 19 mai 1893, après une maladie de plusieurs semaines.

Son souvenir vivra dans le cœur de ses paroissiens et de tous ceux qui l'ont connu. (*)



SUR LES FEMMES ET L'AMOUR

La femme est à la fois le berceau du rêve... et son tombeau.

* *

En somme, l'amour, est une œuvre—une œuvre d'art même, s'il vous convient de l'appeler ainsi—et qui porte toujours la marque de son auteur. Il y a donc tout juste autant d'amours que d'individus.

* *

Une ex-jolie femme, qui a toujours été vertueuse, doit éprouver parfois quelque chose comme la révolte intérieure de caissiers, dont la probité paraît trop naturelle et n'a pas été glorifiée comme il convient.

(*) Extrait de *La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal* Notre et souvenirs par E. Z. Massicotte, qui va paraître prochainement.